

**LA GUYANE FRANÇAISE :
UNE MINI-FRONTIÈRE
AMAZONIENNE
MOUVEMENTS MIGRATOIRES ET
TRANSFORMATION DES SYSTÈMES
DE PRODUCTION AGRICOLE**

Jean-Paul GACHET
INRA-SAD, Kourou, Guyane
Myriam TOULEMONDE
Eliane GARGANTA
St-Laurent-du-Maroni, Guyane

La présentation d'un numéro des *Cahiers de l'ORSTOM* sur le problème de la frontière précisait : *"Rares sont aujourd'hui les pays où l'on peut observer un processus significatif d'occupation démographique et économique de vastes portions du territoire national comme c'est le cas au Brésil et en Indonésie. Pourtant à un moindre degré, il s'agit d'un phénomène très répandu dans la zone intertropicale"*.

De 1975 à 1981 le nombre d'exploitations et la population agricole ont diminué très sensiblement puis se sont stabilisés. La tendance s'inverse par la suite : le RGA de 1989 enregistre un quasi-doublement de l'un et de l'autre. Cette tendance se manifeste avec une intensité variable selon les communes. Elle est particulièrement marquée dans l'Ouest à partir d'Iracoubo. Ainsi entre 1981 et 1989 le nombre d'exploitations a augmenté de 246 % à St-Laurent et 1 875 % à Apatou.

La région ouest, au-delà d'Iracoubo et la vallée du Maroni rassemblent 44,9 % des exploitations recensées. La surface agricole utilisée a aussi doublé, passant de 7 349 à 20 642 ha (3 755 ha en 1975). Ces évolutions s'accompagnent de trois autres transformations significatives :

Évolution de la population agricole

	1975	1981	1986	1989
expl.	2528	2209	2249	4491
SAU	3755	7349	12201	20642
moy.	1,48	3,32	5,16	4,59
P A A	10633	9726	9320	18781

Recensement Général de l'Agriculture

- un rajeunissement de la population agricole : en 1981 les exploitants de moins de 35 ans ne représentaient que 22,1 % du total et ceux de plus de 50 ans 36,5 %, en 1989 ces proportions sont de 46,3 % et 28,2 %. L'évolution est nettement plus marquée dans la vallée du Maroni avec 51,3 % de moins de 35 ans et 11 % de plus de 50 ans.
- une évolution sensible des structures de production : en 1981 les exploitations de moins de 1 ha représentaient 45,6 % du total, celles de 2 à 5 ha 16,5 %. En 1989, ces proportions sont inversées avec respectivement 16,5 et 42,3 %. Les grandes exploitations de plus de 20 ha qui en 1981 étaient 57 (0,25 % du total) et occupaient 4 059 ha soit 55,2 % de la SAU, sont 109 en 1989 (0,24 %) - dont 30 ont plus de 100 ha - et occupent 10 609 ha soit 51,3 % de la SAU.
- une transformation marquée des systèmes de production : De 1981 à 1989 les surfaces en herbe et la riziculture ont très sensiblement augmenté passant de 46,4 % à 53,6 % de la SAU, cette évolution étant la résultante du Plan Vert et du programme rizicole initié en 1984. Alors que les cultures vivrières et donc l'agriculture itinérante avaient eu tendance à régresser jusqu'en 1986 pour se stabiliser autour de 2 100 ha, elles ont considérablement augmenté ces dernières années. Pour l'ensemble de la Guyane, 72 % des exploitations pratiquaient l'agriculture itinérante sur 4 847 ha (23,5 % de la SAU). Dans la région ouest et en particulier dans la vallée du Maroni cette évolution est encore plus marquée : à St-Laurent et Apatou 79,9 et 96,3 % des exploitations la pratiquent et exploitent 34,6 et 96,3 % de la SAU.

**LE RÉSULTAT
DES ENQUÊTES RÉGIONALES**

En 1988 et 1989, notre station a réalisé des enquêtes qui avaient pour objectifs principaux l'identification et la caractérisation des systèmes de production et de leurs modalités d'articulation (chasse et pêche sont encore fortement liées à l'agriculture d'abattis). Dans la région de Montsinry-Macouria (A. Pindard, 1989) on observe :

- une très forte persistance de l'agriculture d'abattis, pratiquée pour l'essentiel par des créoles guyanais (majorité vieillissante de la population agricole).
- l'émergence de formes diverses d'agriculture fixe. Les systèmes de production structurés par l'élevage bovin - lait ou viande - se maintiennent difficilement face aux systèmes à base de cultures maraîchères et vivrières associées ou non à de petits élevages. L'agriculture fixe est pratiquée principalement par des migrants (principalement antillais, métropolitains, réunionnais, réfugiés du Vanuatu ; ou étrangers, surinamiens pour l'essentiel mais aussi haïtiens et hollandais).

Dans la région de Kourou-Macouria (P. Légal, I. Soenen, 1988), fortement marquée par les installations du Plan Vert et où se concentre désormais la majorité des grands élevages de zébus ¹:

- l'agriculture fixe est très largement dominante, les systèmes de production font une large place soit à l'élevage bovin viande (troupeaux importants et SAU supérieures à 100 ha) soit aux cultures maraîchères et vivrières associées ou non à différents élevages (bovins, porcs, exploitation ayant SAU de 5 à 20 ha). Elle est pratiquée principalement par des métropolitains, des Antillais, des Surinamiens (d'origine coolie) et des Hollandais.
- l'agriculture itinérante est très marginale et toujours associée à la précédente. Elle est massivement le fait de créoles guyanais relativement âgés et de quelques Antillais installés de longue date en Guyane.
- la proportion très importante de pluriactifs, de toutes origines. Situation liée aux opportunités d'emploi induites par le développement de Kourou. La pluriactivité apparaît souvent comme un moyen de faire émerger ou de pérenniser une activité agricole.

Dans la région de Mana (G. Garganta, 1989), la situation est extrêmement variée et en transformation rapide depuis trois ans. L'orientation des exploitations est fortement marquée par l'origine des agriculteurs :

- l'agriculture d'abattis, pratiquée exclusivement par les communautés amérindiennes, bushi nengue, haïtienne, sous des formes techniques très diverses est très largement dominante. Elle est en pleine évolution du fait des échanges et des transferts techniques qui se développent entre les différents groupes. Cette agriculture connaît une très forte expansion le long de la RN1, de la CD8 et à la périphérie des camps où sont regroupés depuis quatre ans une partie des populations bushi et nengue déplacées du Surinam.
- l'agriculture fixe présente deux visages : celui des grandes exploitations spécialisées en élevage bovin, arboriculture et riziculture en polders impulsées par l'Etat et dont les exploitants sont le plus souvent d'origine métropolitaine, hollandaise avec quelques créoles guyanais et quelques Surinamiens ; celui de petites et moyennes exploitations (moins de 20 ha), orientées principalement vers les cultures maraîchères et vivrières associées ou non à de petits élevages.

L'ÉMERGENCE

D'UN NOUVEAU SYSTÈME AGRAIRE

A travers la croissance de la population agricole, la transformation des systèmes de production et leur nouvelle répartition spatiale, un nouveau système agraire est en train de s'édifier. Dans la région ouest en particulier l'extension du peuplement, l'extrême diversité des formes d'activité s'accompagnent de l'établissement d'un réseau complexe de relations entre les différents types d'exploitations et groupes ethniques :

- les exploitations rizicoles vendent leurs sous-produits aux éleveurs.
- ceux-ci vendent du fumier aux exploitations pratiquant le maraîchage.
- Haïtiens et bushi nengue, en situation plus ou moins précaire, vendent leur force de travail.
- des échanges de semences et de techniques se développent entre Haïtiens, h'mongs, bushi nengue et autres migrants surinamiens.

MOUVEMENTS MIGRATOIRES ET FRONTS PIONNIERS

Les dynamiques migratoires

L'agriculture guyanaise connaît une dynamique puissante de transformation, à l'image de celle que connaît la Guyane toute entière. Entre les deux derniers recensements, la population a augmenté de 57 % atteignant 115 000 habitants. Cette évolution s'est intensifiée depuis et reste le fait de puissants mouvements migratoires contrôlés ou spontanés.

La guerre civile au Surinam a entraîné un déplacement massif des populations bushi nengue et amérindiennes installées sur la rive surinamienne du Maroni. Ces populations sont installées dans des conditions plus ou moins précaires selon qu'elles ont pu ou non se fonder dans les structures tribales et familiales existantes. Un groupe de 6 000 personnes a été installé par l'Etat dans des camps. Des activités diverses se sont progressivement développées à leur périphérie et le long des principaux axes routiers.

L'économie guyanaise connaît un vrai boom grâce au développement des activités spatiales. Il a nécessité la venue de très nombreux travailleurs migrants, surtout brésiliens. Le flux contrôlé au départ a tout normalement suscité un afflux de migrants clandestins.

¹ À titre indicatif pour les neuf premiers mois de 1990, plus de 55 % des animaux abattus à Cayenne provenaient de cette région : J.P. GACHET, 1990.

Les mouvements migratoires qui se manifestent avec force dans la région de Kourou et Cayenne, sont beaucoup plus intenses dans la région ouest. Ceci du fait de la situation politique et économique surinamienne, mais aussi par son rôle de relais entre Haïti, Guyana et la vallée du Maroni. Jusqu'au début du Plan Vert les migrants s'inséraient dans différents secteurs économiques. Maintenant c'est essentiellement l'agriculture qui les absorbe.

Le front pionnier - la frontière

Les phénomènes d'occupation de l'espace et de mise en place d'une agriculture itinérante peuvent-ils être assimilés à ceux que l'on observe sur la frontière brésilienne ? Y-a-t-il constitution, formation d'une mini-frontière guyanaise ?

Selon P. Lena "l'occupation agricole est en général précédée par une phase essentiellement extractive, elle-même suivie par une agriculture extensive, avec un minimum d'investissement". L'occupation de l'espace dans l'Ouest guyanais ne connaît pas cette phase extractive et les formes d'agriculture mises en œuvre sont relativement intensives. P. Lena parle aussi pour le Brésil "de la dimension culturelle de la frontière. Elle est l'expression des caractéristiques et des contradictions de la société nationale dans son ensemble, tout en reflétant également les enjeux économiques internationaux". Dans l'Ouest guyanais, la conquête de l'espace est une extension des formes les plus anciennes d'emprise sur le milieu et d'activités assurant une certaine autonomie économique. Les dynamiques migratoires qui sous-tendent cette conquête ne trouvent pas directement leurs origines au sein de la société guyanaise mais bien plutôt au-delà de celle-ci, au Surinam en Haïti, au Brésil et dans la situation géopolitique spécifique de la Guyane. Enfin P. Lena insiste sur la dimension idéologique de la frontière : "L'espace, les ressources naturelles supposées, les possibilités de promotion sociale sont perçus de façon irréaliste, magnifiés". Ce rêve de la frontière comme espace à conquérir, regorgeant de richesses, attire de nombreux migrants. Mais le rêve cède peu à peu la place au réalisme qu'impose la nécessité de survivre dans un pays étranger et un milieu difficile.

CONCLUSION

Cette dynamique d'occupation de l'espace et de valorisation de formes, trop longtemps méconnue ou sous-estimée, d'activités agricoles entraîne déjà une transformation puissante de l'agriculture. Cette dynamique soulève des questions délicates. Comment aménager, développer les infrastructures sans prendre en compte ces populations qui squattent l'espace et s'installent un peu n'importe où ? Comment organiser, intégrer cette agriculture informelle ? Est-il possible de fixer l'agriculture itinérante, d'en accroître la productivité sans réduire son autonomie ? Ces questions se posent aussi en Amazonie brésilienne.

BIBLIOGRAPHIE

- AUBERTIN C., LENA P., 1986. "Frontières, mythes et pratiques". *Cahiers des Sciences Humaines*.
- Recensement général de l'Agriculture. Niveau général et niveau communal.* Service statistique.
- GACHET J-P., 2-3 mars 1989. "D'un élevage introduit au système agraire guyanais". *Modélisation systémique et système agraire, décision et organisation.* Séminaire INRA-SAD Saint-Maximin.
- GARGANTA E., 1989. *Système agraire et dynamiques agricoles*, INRA-SAD, univ. Antilles-Guyane.
- LEGAL P., SOENEN I., 1988. *L'agriculture entre diversité et conflit. Etude à partir du fonctionnement des systèmes d'élevage bovin et des réseaux entre agriculteurs.* INRA-SAD, ESA Angers.
- LENA P., 1986. "Aspects de la frontière amazonienne". *Cah. Sc. Hum.* vol. xxii.
- PINDARD A., 1989. *Systèmes agraires et problématique de développement. Exemple de Macouria-Montsinry-Tonngrande.* INRA-SAD GUYANE, université Antilles-Guyane.
- TOULEMONDE-NAUSSAT M., 1989. "Histoire d'ethnies : éléments pour une analyse des mouvements de population sur le Maroni". Questions d'identités comparées. Equipe *Identités et Développement.* Département SUD. ORSTOM.